Les Aventures de Minon.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.51
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin & Cie
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 583
Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Planche collée sur une feuille de papier afin d'être renforcée.
Mesures : hauteur : 389 mm ; largeur : 289 mm
Notes : Histoire de Minon, un vieux chat qui préfère l'aventure aux joies de la vie domestique et qui finit mangé à son tour.
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

LES AVENTURES DE MINON.

583.

Un chat qui avait toujours été la terreur du voisinage, ayant perdu sa souplesse ordinaire, résolut un jour d'y suppléer par la ruse ; après s'être enfariné il se blottit au fond d'une bouche et attendit ; ce moyen avait déjà réussi à son grand'père.

Un rat vétéran de l'espèce, se risqua prudemment, le considéra et, flairant un piège sous ce bloc enfariné et immobile ; il s'écria en secouant la tête et malgré sa convoitise, que tu sais farine, sac ou bouche, reste là tant qu'il te plaira.

Minon, confus de cet essai, avisa une basse-cour ; happer au collet un jeune coq fut l'affaire d'un bond, ce dernier tout épouvanté protesta ; que vous ai-je fait, s'écriait-il, en se dressant sur ses ergots. Minon, pour couper court à ses arguments, l'étrangla net.

Après cet exploit il fit la rencontre de compère renard, ils dissertaient longuement sur leurs mérites respectifs; lorsque apercevant deux grands lévriers, il grimpa lestement sur un arbre, laissant son compagnon se tirer d'affaire comme il le pourrait.

Plus loin, il aborda une vieille poule, qui traînait péniblement l'aile, ayant, par mégarde, avalé un insecte venimeux et, s'approchant doucement, lui demanda, avec un sourirois accent de bienveillance, s'il n'y aurait pas un moyen de la soulager.

Cocotte, qui s'était rapprochée peu à peu de la ferme, lui répondit, oui, et le moyen le plus sûr, si tu veux m'en croire, c'est de t'éloigner de moi le plus que tu pourras, si toutefois tu tiens toi-même à la peau.

Minon, tout penaud, se glissa ensuite d'un pas oblique dans une cuisine, dont l'odeur l'avait alléché et y apperçut un singe occupé à griller des marrons : voici bien mon affaire se dit-il car ses dents commençaient à devenir longues.

Minon entra sans cérémonie, écarta les cendres, attira prestement, un marron, puis deux, puis trois, et pendant qu'il se grillait la patte, Coco les croquait, mais à la vue d'un valet, Minon ne demanda pas son reste et, le ventre creux, sortit plus vivement qu'il n'était entré.

Minon, qui depuis longtemps avait quitté son ménage, faisait peu de cas des douceurs de la vie domestique, aussi après un court séjour en famille, il abandonna ses enfants aux soins de leur mère et se mit de nouveau à tenter les aventures.

Dans cette nouvelle campagne il grimpait le plus souvent sur les arbres, pour surprendre les petits oiseaux qu'il préférait d'ailleurs aux prosaïques souris qui lui riaient au nez depuis que l'âge avait paralysé ses forces.

Marchant sans bruit, il se tapit un jour sous une gouttière dans l'espoir de trouver une proie facile ; Minon se faisait vieux de plus en plus, son astuce se développait en sens inverse de ses forces qui décroissaient tous les jours.

Un jour donc qu'étant à jeûn son ancienne hardiesse lui revint, il s'élança de sa cachette mais le pied lui manqua, il trébucha en voulant saisir un maigre serin qui le défiait moqueusement et Minon roula du haut en bas dans la cour d'un rôtisseur.

Dans sa chute, en bondissant de toit en toit, Minon tout étourdi, à moitié brisé ne reprit ses sens que dans la cuisine du gargotier où son apparition fortuite mit en émoi le père Turbot.

La cage avait également roulé jusqu'aux pieds de ce brave homme qui aimait beaucoup les petits oiseaux ; devant une preuve aussi irrécusable de l'attentat de Minon, le digne gargotier ne put contenir sa juste indignation.

Aussi son procès ne fut pas long, on releva galamment Minon dont l'existence ne tenait plus qu'à un souffle et il dut à son tour être accommodé en gibelotte.

Ainsi finit Minon qui avait préféré aux joies intérieures, la vie aventureuse et précaire d'un bohémien, il mourut par la corde de son péché et ses restes ignorés firent les délices des habitués du Lapin-Blanc.

Imagerie d'Epinal. — Pellerin & Cie, imprimeurs